

ROSANNA ALBERTINI:

Théorie est toujours vision: je voudrais vous parler d'une vision personnelle, d'un miroir cassé. Je me suis arrêtée à penser sur les images électroniques et sur l'art électronique, en choisissant de ne pas être spécialiste, même si je suis philosophe, et de me déraciner de quelconque théorie systématique dont on peut disposer aujourd'hui. Je me suis arrêtée à penser comme si je regardais un objet inconnu distant, qui nous force à réfléchir sur les limites de nos connaissances et de l'expérience humaine dans son complexe. Je pense que mon objet, dans ce cas, rentrerait parfaitement dans la sémiosphère de JURI LOTMAN et le fait de le voir dans cet ensemble nous efforce à penser d'une façon particulière: c'est-à-dire que ça nous efforce à penser que "la créativité humaine (dit Lotman) se développe seulement en faisant naître et surgir son propre antagoniste, son propre contre-agent".

Alors notre moi-même est indispensable pour développer ma conscience et celle de tout le monde d'une façon créative . Lotman le démontre historiquement dans l'histoire de la culture occidentale, en nous rappelant par exemple qu'il y a eu une époque où il y avait des mondes, des habitants nouveaux à découvrir sur la terre (l'Orient, l'Amérique, par exemple). Maintenant on a terminé de découvrir sur la terre, on a cherché d'autres habitants: on les cherche dans les univers, mais on ne les a pas encore trouvés. Mais la possibilité de les confronter avec quelque chose qui nous est en face et qui est différent de nous, qui d'une certaine façon nous permet de nous réfléchir en lui d'une façon pas parfaitement spéculaire, persiste. Alors, si la nature et l'histoire ont cessé de nous donner cet antagoniste, nous n'avons qu'une possibilité: le reconstruire d'une façon artificielle; on a fait dans les laboratoires l'intelligence artificielle. Sauf que nous avons régulièrement oublié que le problème de notre époque n'est pas tellement le pouvoir évident de ces esclaves, qui sont les calculateurs, mais la passivité de nos cultures (je parle de culture comme de savoir-faire). La possibilité de nos cultures dans l'opération de s'imposer dans la réalité extérieure comme si la perfection était toujours hors de nous, en face de nous (et nous en étions privés). D'autre part celui-ci est le péché (la recherche de la perfection hors de nous, mécanisme très positif), est une espèce de péché original, de tout genre d'art qui a toujours aspiré à créer des oeuvres qui apparemment sont dotées d'une perfection que nous n'avons pas. Et l'objet créé, après qu'il a été créé, s'échappe, s'éloigne, il nous abandonne à notre commerce quotidien des temps, qui n'as pas une valeur universelle, et de perception qui n'a

pas nécessairement d'avenir. Cet objet électronique qui nous est en face: moi, je cherchais à communiquer avec lui, à lui donner les parole; et il m'a répondu en disant "où irais-je, si je pouvais aller? - Qu'est-ce que serais-je, si je pouvais être? - Qu'est-ce que dirais-je, si j'avais la voix? - Qui est-ce qui parle comme ça, en se disant moi?".

Ce n'est pas à force de penser qu'il me trouvera cet interlocuteur
Mais qu'est-ce qu'il faut faire (il s'adresse à moi, à nous tous)?

Qu'est-ce qu'il peut faire? Vivant en perplexe (si je peux dire comme ça), oublier, ignorer? Oui, ce serait la chose la plus sage! Lui, il sait comment faire. Je ne suis pas dans sa tête, ni dans aucune partie de son vieux corps et quand-même je suis là, pour lui; à cause de ça, il y a tant de confusion. Il devrait lui suffire de m'avoir découverte absente, mais non: il me veut et il me désire ici, avec une forme, comme lui, son malgré. Moi, que je suis tout, comme lui qui n'est rien. Et quand il me sent sans existence c'est de la sienne qu'il me veut priver: il est fou, absolument fou, parce qu'en réalité il me cherche pour me tuer, afin que moi, je sois morte comme lui, comme le vivant. Il sait tout cela, mais le savoir ne lui sert à rien.

(..... vuoto cassetta)

C'est une réponse qui me reconduit au discours qu'on a eu aujourd'hui sur la puissance de la parole. Et je continue à parler à "spropòs", pas seulement à propos, parce que ce n'est pas simplement et seulement la rationalité linéaire qu'il faut utiliser dans ce cas. Je parle à "spropòs" d'une étrange dissymétrie qui casse la réflexion philosophique, qui empêche en fait une cohérence parfaite du langage et des rapports entre le langage naturel et les langages artificiaux. Il y a un déplacement, un décalage. Alors, le cerveau naturel, qui n'est pas parfait a demandé d'être aidé à la poésie. J'ai commencé à raisonner avec un maximum d'incohérence en me libérant des formes classiques de la géométrie. J'ai en devant mes yeux une vision, celle de(?), un classique de l'art vidéo. Il y a une pierre solaire qui a un visage humain, mais qui n'est semblable à aucun des visages réels. Il y a une langue qui sort de la bouche, une bouche sans lèvres.

Rien de semblable aux choses de la nature, sauf un souvenir: de cette façon le peuple intellectuel se regarde d'impulse dans la glace électronique, derrière laquelle il y a un devenir de formes et de points qui la composent, qui ne s'arrête jamais, qui est toujours en mouvement. Celui qui a inventé ces formes, ces rythmes, ces temps, ets humain; humaine est aussi la perception physique des yeux qui regardent, mais ce n'est plus humain du tout ce que nous écoutons par exemple, et que nous voyons en même temps: la respiration de la pierre qui

devient transparente et du corps de la femme qui est plus solide que la pierre dans(?).

Alors, il m'est arrivé dans le cerveau une observation à propos de(?). à propos de la métamorphose possible de nos perceptions. Si nous acceptons le contraste et la lutte avec nous-mêmes, la vie comme une lutte contre le diable (principe de separation de(?), qui nous découpe, nous sépare d'une partie de moi-même qui est prisonnière du but momentané qui nous fait dormir et qui nous fait renoncer à la guerre qu'il y a dans nous, entre nous et notre futur possible qu'on ne veut pas envisager, très souvent. De cette façon, si on veut entrer comme artifex de nous-mêmes dans ces images électroniques (par exemple dans le TV-cubisme) il faut avoir une espèce de masque, il faut s'inventer chaque fois une espèce de masque de l'âme, libre du temps qui le guide, mais même de l'espace et du temps de Einstein, parce que la qualité des temps de la physique n'est pas coincidente avec la qualité des temps imaginaires, et des espaces imaginaires. L'âme, nous a dit(?) ne peut pas connaître beaucoup de choses jusqu'au point où elle arrive à se libérer de l'habitude de considérer réels le temps et l'espace.

Mais jusqu'alors, elle sera forcée de considérer seulement ce qui lui est proche, ce qu'elle peut toucher du doigt, qu'elle peut avoir directement.

Mais son pouvoir intellectif s'accroîtera et se transformera d'autant plus que ces perceptions deviendront simultanées.....(?).

On est alors à la simultanéité des images et des perceptions: dans le coin de l'oeil il y a la tentation de la critique esthétique; mais moi, je ne veux et peux pas le faire. Il y a aussi, dans le coin du cerveau, la tentation de la science, mais moi je ne veux pas le faire. Parce que je crois que pour s'approcher un peu plus aux choses de l'art électronique, sans répéter toujours ce qu'on a déjà dit mille fois, il faut faire autre chose qui n'existe pas encore, peut-être. Il faut mettre en mouvement l'intelligence et repartir de zéro, avec un principe de mouvement et beaucoup de stupéfaction. La chose que nous devons rendre intelligible en partie c'est nous qui l'avons faite, en en partie non. Même de la part des artistes qui ne peuvent pas toucher la matière, ils sont forcée de confier leur inventive à des instruments ou à des techniciens qui lui donnent des résultats partiellement prévisible, et qui lui permettent de donner image et composition à des structures qu'en nature il n'ont jamais vu. Et en plus, les formes qu'ils créent ne sont jamais des formes fixes: elles sont matière de temps qui se dissipent dans le temps mental. Ils créent une forme qui n'existe pas exactement comme les créations de la physique quantistique.

Et ils travaillent un peu avec "l'informe" (j'ai trouvé ça dans un livre de PAUL VALERY): ce sont des chose qui ont une forme, mais que nous percevons sans le savoir, sans le connaître jusqu'au bout et qui échappent à une loi unique qu'on puisse rebâtir avec le raisonnement. Voilà, elles ont une forme, ces choses informes (on peut pas le nier!), mais c'est une forme qui va et qui vient, qui s'ajuste, qui change de place ect.

Les pages que cet informe écrit électroniquement forment un "livre de lumière", et nous de ce genre d'informe, nous ne retrouvons dans nous-mêmes rien, qui nous permette de le confronter et le substituer, avec une activité de reconnaissance.

Les formes informes nous laissent dedans un souvenir qui se projète immédiatement dans le futur, car c'est le souvenir d'une possibilité, impossible à connaître d'une façon totalement rationnelle. L'artiste, travaillant avec ces choses informes, formes singulières et irripétibles, recrée en même temps son propre devenir intérieur. Il peut retrouver peut-être son actuelle et personnelle singularité, et la possibilité d'un corps(?), entre l'oeil, l'esprit et le vouloir. Nous avons la possibilité de nous regarder même physiquement dedans, avec des philtres optiques, des isotopes radioactifs qui nous permettent de voir les parties les plus cachée jusqu'aux cellules, qui décomposent la perception de notre corps, de notre vie physique. Mais, si on prête l'oreille pour écouter le bruit, la musique de la vie de ces particules décomposées et fragmantées, alors la musique et le bruit de cette vie qui a été dévoilée par la science, on ne l'entend que si l'on est poète. On sait alors sûrement que la vie passe et repasse de cellule en cellule, sans respecter(?) de notre science, de nos moyens d'actions. Il faut, au point de vue pratique, utiliser les choses très importantes et indispensables que(?).

Mais il ne faut jamais perdre de vue l'ensemble de la vie, soit dans nous, soit dans la vie artificielle que l'on bâtit avec les moyens électroniques.

Parfois il m'arrive d'écouter des choses qui me semblent parfaites à l'instant, et alors je voudrais les avoir pensée la première.

Pour l'instant, il est impossible d'avoir une parfaite et complète explication sur la conscience: on se connaît en tant que réaction de sujet, mais encore c'est très peu. On s'efforce de connaître la partie inorganique de notre vie (la partie électronique), mais l'on sait très peu sur nos réactions et sur notre existence dans le rapport continu avec cette réalité. Alors, nous nous sommes donnés des moyens merveilleux, mais nous n'avons encore aucune prise totale sur notre agir et notre vivre, notre penser, qui marchent même si nous n'en connaissons pas les mécanismes, même si nous ne sommes pas des hommes cultivés.

On s'aperçoit qu'on vit et on pense: voilà pourquoi je demande encore d'aider les artistes et les poètes, et je propose des mots nés avec la peinture de Degas, pour substituer ici, pour un seul instant l'illusion de l'interdisciplinarité pas encore réalisée: "Les Muses ne discutent jamais entre elles; elles travaillent toute la journée, clairement séparées. Quand le soir est venu, et leur devoir est terminé, elles se retrouvent en dansant; elles ne parlent pas". "Elles sont libres de toute condition d'économie (de temps surtout) et elles dansent le temps de la dissipation": on pourrait ajouter cela.

Mais je reviens pour la dernière fois à regarder les formes électroniques des artistes: toutes les formes que, je perçois sont matière de doute. Ce qui pour nous est très difficile à faire, ce n'est pas de superposer des images et des pensées dans notre esprit et dans notre cerveau, mais de nous libérer de l'infini-té de séquences et d'idées qui nous empêchent de voir ce qui existe vraiment. Il faut s'en méfier, parce que le trop de séquence de la tradition glisse dans nos voix et retourne en arrière pour battre notre usage et notre tête. Il y a une espèce de rebondissement de la mémoire qui nous force à ne pas bâtir des instruments nouveaux: une espèce de mauvais rapports avec la tradition, et le poète l'avait prévu. Plus les images sont créées comme genre nouveau, plus le changement est grand, incisif, plus rapide est le coup en arrière de la mémoire. Et alors, si je pense devoir raconter les images des vidéos que j'ai vues jusqu'à maintenant je peux les raconter seulement en les trahissant, avec des mots qui sont enracinés dans ce temps organique de l'expérience humaine qui ne connaît pas ce qui appartient à la vie électronique du(?). Elle pourrait être l'opposé de la surface géométrique de la terre, elle pourrait être mémoire de ce que nous ne connaissons pas encore, parce que la vie ne sépare pas sa géométrie de sa physique. Alors je me fixe dans l'espace brulicant de rien, sauf d'un petit point noir sur le blanc de(?) et j'écoute, dans ma phantasie, dans mon imagination, la possibilité de rebâtir une conscience qui était endormie et peut-être un peu empêchée par les inventions intellectuelles, parfois ingénues et parfois étouffées de(?). Je vais conclure maintenant avec un dialogue de(?) entre HIC et ILLE:

ILLE:"avec l'aide d'une image, j'invoque mon opposé, j'évoque tout ce que moi j'ai regardé, ce dont moi, je me suis occupé".

HIC:"moi-même, pas une image, je voudrais trouver; toutefois c'est une image que je cherche, pas un livre. Et moi, j'invoque l'homme mystérieux qui viendra derrière moi, le long du ruisseau, en marchant sur l'herbe humide, qui sera semblable à moi, parce que c'est mon double, et de toutes les choses imaginables, la moins semblable se révélera parce que c'est mon antagoniste, mon anti-moi".

Et alors je finis: l'électronique, notre possible, suscite la composition de ce que nous, on n'est pas encore et nous contrapose simplement une nouvelle limite à surmonter.